

L'impact de l'environnement sur l'identité humaine d'après "l'enfant noir" de Camara Laye et "Onitsha" de Le Clézio

Étude socio- écocritique

Mohamed Abdel Tawab*

mohamedabdeltawab_256@yahoo.com

Résumé

Cette étude vise à mettre en relief l'importance du thème de l'environnement dans la littérature française et francophone .Elle met l'accent sur l'impact de l'environnement dans la formation de l'identité et de l'idéologie chez l'être humain. Le Clézio et Camara Laye deux écrivains d'expression française ont pris l'environnement comme source d'inspiration et d'éducation dans leurs œuvres romanesques. Ils prônent toujours que le système écologique doit être annoncé avant le système économique et ainsi tous les systèmes d'exploitation.Ils ont bien traité les défis qui menacent la nature surtout après la décolonisation des pays colonisés du joug du colonialisme français et les solutions pour y résoudre à travers leurs chefs d'œuvre *Onitsha* et *l'Enfant noir*. Ils ont bien cherché l'équilibre personnel et le bien-être humain dans la vie naturelle et dans le refuge à la nature. Ils appellent à la présence des hommes écologiques qui sont capables de mener une politique ayant pour but de rationaliser la consommation des ressources naturelles de notre planète afin de créer un environnement sain et propre sur tous les niveaux

Mots –Clés: l'environnement- Le Clézio- Camara Laye- la nature- l'identité-l'esprit.

* Maître de conférences à la faculté des Lettres-Université de Béni Suef

« L'écrivain est toujours aliéné par la nature. Nous la comprenons et elle nous comprend. Écrire est comme rêver surtout dans un endroit écologique, tout serait facile. L'horizon se perdrait dans les mirages de l'eau et du ciel, de grandes plaines à perte de vue, des arbres si hauts, un fleuve si large qu'on pourrait l'assimiler à la mer. » (Le Clézio, 1991).

Introduction

La question de l'environnement a suscité la préoccupation des écrivains français et francophones, en particulier après la Révolution industrielle en Europe. L'environnement devient le bouc émissaire des activités humaines et non-humaines telles que : la déforestation, l'abattage, l'égorgement des bestiaux, le lancement des cadavres des animaux dans les canaux. Ces pratiques condamnables sont un véritable fléau car elles ont des conséquences néfastes sur les individus et la société.

Du point de vue littéraire, la littérature établit un lien étroit avec l'environnement surtout après le dérèglement climatique et ses effets dangereux qui menacent l'homme et la société ensemble. En premier lieu, la détérioration écologique de l'environnement, le réchauffement climatique, le sabotage des paysages naturels témoignent des activités humaines extravagantes dans l'univers environnemental. Une grande partie des écrivains contemporains sont confrontés à ce phénomène,

espérant trouver une solution à travers leurs écrits et à inciter l'être humain au sujet de l'environnement.

La colonisation et les grands pays industriels puissants constituent une menace flagrante pour le système écologique. D'où l'importance d'étudier des textes littéraires qui représentent l'impact de l'environnement sur notre existence, nos coutumes, nos traditions, notre identité et notre vie. Nous ne voulons pas analyser n'importe quels textes, mais il s'agit de nous appuyer sur des œuvres appartenant à la littérature environnementale. Celle -ci se préoccupe de l'environnement en appelant au retour à la nature afin d'éradiquer le désastre de la pollution, de dénoncer les guerres destructrices et de dévoiler la technologie et son impact dévastateur sur l'humanité.

Problématique de la recherche

La présente étude met à la fois en évidence l'importance que tient l'environnement dans *Ontisha* de Le Clézio et *l'Enfant noir* de Camara Laye. Ces deux romans accordent beaucoup d'importance à la littérature environnementale et à la nature dans le but de ressusciter les anciennes traditions, rechercher les civilisations disparues, refuser l'Autre et son monde bruyant. Le Clézio et Camara Laye, deux écrivains francophones d'expression française, ont abordé respectivement le thème de la littérature environnementale, qui les ressemble, malgré leur différence

culturelle, raciale et professionnelle. Chacun d'eux s'intéresse dès son jeune âge à la littérature environnementale. Prenons par exemple; Le Clézio écoutait attentivement les histoires et les aventures de sa famille dans la forêt « *Dès son enfance, il écoute avec attention les histoires de la forêt racontés par sa mère* » (Onimus, 1995).

Sur l'autre côté, pendant la période de moisson du riz, l'enfant Laye avait l'habitude d'écouter les histoires et les récits racontés par le recruteur dans les champs de riz. Ils lui permettent de passer le temps jusqu'à la fin de son travail difficile et insupportable dans les champs : « *les aventures et les histoires étaient ma seule façon d'échapper à ce travail à la chaîne* » (Kom, 2002, p. 89). Outre son travail d'écrivain, Le Clézio fut nommé comme « *membre du jury du prix de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie* » (Thibault, 2005, p. 34). Quant à Camara Laye, il fut couronné par le prix Charles Veillon pour son chef d'œuvre *l'Enfant noir*. En matière de littérature, les deux écrivains abordent des sujets écologiques et sociaux tels que la nature, la solitude, la civilisation primitive, le retour aux racines et la vie en nomade. Tous les deux évoquent les conditions difficiles causées par le monde moderne de manière écocritique. L'objectif principal chez les deux romanciers est de faire revivre des cultures piétinées, des civilisations oubliées et de

réintégrer aux propres racines. À travers les deux œuvres, les deux héros ont l'intention de mettre en lumière les défis lancés à l'environnement et de la nature dans toute sa complexité. De plus, nous voulons souligner le rôle crucial que joue la nature dans la création de l'identité de l'individu. Nous essayons d'analyser d'une manière détaillée le mode de vie quotidien des personnages, afin de comprendre leurs rites mystérieux et leurs traditions qui interprètent leur attachement aux éléments de la nature.

En revanche, malgré les différences d'idéologie, de culture et d'habitude, il existe de grandes similitudes esthétiques et thématiques entre les deux héros. C'est pour cette raison que nous avons choisi une étude comparative entre eux. Comme nous avons déjà dit, les deux romanciers écologistes consacrent leurs œuvres à la mise en relief de l'environnement aussi qu'à la nature, ce qui les place donc au domaine de la littérature environnementale. Les deux héros associent leurs identités à la nature car ils savent que la nature forme leur identité et leur culture. Leurs œuvres romanesques sont parsemées d'éléments de la nature car leur relation avec l'environnement est un lien réciproque et interactif. Ces éléments reflètent efficacement leurs coutumes et leurs traditions. Une question se pose alors : quel rôle jouent les rites pour que les deux écrivains communient avec la nature ? La culture locale contribue-t-elle à la reconnaissance de la nature?

Finalement, dans quelle mesure la nature joue-t-elle un rôle dans la formation de leurs identités culturelles et personnelles?

De surcroît, nous examinons les coutumes, la vie sauvage, le retour aux racines et à la maison familiale des personnages, car ils offrent un bon exemple de l'attachement à la nature malgré la différence du lieu de naissance.

Nous tentons de répondre à ces questions à travers les personnages du corpus *Ontisha* (Le Clézio, 1991) et *l'Enfant noir* (Laye, 1966)

Motif du choix

L'originalité de cette étude réside dans le choix d'une production littéraire appartenant au genre romanesque et au monde de la littérature comparée, distinguée par sa richesse et sa variété, "*séduisant par son effet de nature*" (Durvy, 2007, p. 5). En outre, malgré la durée d'édition différente entre les deux textes. Ils traitent clairement la cause de l'environnement et son rapport avec l'éducation intellectuelle morale de l'identité humaine. C'est pour cette raison que nous mettons les deux romanciers côte à côte dans le domaine de la littérature comparée.

Méthode adoptée

Si nous jetons un regard sur l'œuvre romanesque des deux écrivains, nous constatons qu'ils ont un sentiment et un engagement envers la nature, comme le montre cette citation : «

Liés ensemble par les lignes les plus puissantes.il s'agit de la terre, nous la comprenons la terre, et elle nous comprend » (Besse, 1998, p. 67). En vertu de cette citation, nous devons étudier la relation entre les éléments de la nature et son rôle efficace dans l'élaboration de la personnalité quel que soit l'espace ou le temps. Donc, les indications spatio-temporelles constituent une partie incontestable dans la découverte des ressources naturelles; comme le met en évidence cet extrait : *« l'œcoumène est soumise au monde des hommes »* (Suberchicot, 2012, p. 65). Dans ce sens, nous adoptons l'approche écocritique qui s'intéresse à améliorer l'image réelle de l'environnement, d'une part, et d'inciter les gens à y prendre conscience, d'autre part. Posthumus l'affirme en disant : *« L'écocritique s'attache à préciser les différents aspects des réalités représentées dans le texte littéraire en changeant nos idées et nos rapports trop limités avec la terre»* (Posthumus, 2014, p. 23) .

Cette méthode adoptée a pour objectif de créer un bon système écologique entre l'être humain et tous les éléments de la nature afin d'établir finalement un nouvel espace terrestre sanitaire et écologique entre eux. C'est le but que nous notre recherche vise à atteindre : *« c'est au nom de l'eau, de la terre,*

du feu et de l'air que nous voulons créer les principes du système écologique » (Serres, 1990, p. 89).

Cette approche vise à établir un accord réel entre l'homme et les éléments de la nature pour la préserver à tout prix. En outre, Si la théorie écocritique nous aide à mettre en évidence les avantages et les bienfaits de la nature, la théorie sociocritique nous permet de comprendre l'aspect social des deux romans.

Dans le même ordre d'idées, un grand nombre d'écrivains ont établi le lien entre la littérature et la société. Ils souhaitent que la sociocritique examine l'œuvre romanesque et en dégage tout ce qui représente le milieu social et son rapport avec la nature. Selon les dires de Goldmann : « Sur le plan littéraire, *la forme romanesque nous paraît être l'adaptation de la vie quotidienne dans la société individualiste* » (Goldmann, 1966, p. 56). Il confirme que la production individuelle de l'écrivain est étroitement liée à sa conscience d'être isolé à sa société dans laquelle il réside. Il dit aussi « *toute grande œuvre littéraire est l'expression d'une vision du monde* » (Goldmann, 1966, p. 67). En ce sens, pour mettre en œuvre cet aspect sociocritique, il nous appartient d'étudier les deux romans *L'Enfant noir* et *Ontisha*. Nous verrons maintenant comment la nature et ses écosystèmes peuvent avoir un impact positif sur l'identité et la culture des personnages.

L'impact de la nature sur l'ambiance sociale et culturelle des personnages

Le thème de la nature joue sans doute un rôle primordial dans la formation de l'aspect social et personnel des personnages. Le Clézio et Camara Laye ont transformé leur domicile en un lieu social, naturel clos sur eux-mêmes. Bien qu'il soit modeste, ils y éprouvent un sentiment de sécurité et d'amour maternel. Ils le considèrent comme un espace de rêve et d'attraction pour d'autres univers environnementaux, tels que le village, la mer, la forêt, le fleuve et le quartier. Il s'agit de la nature, comme le montre cet extrait : « *le domicile de Greoffroy est situé sur une colline qui domine le fleuve, un petit peu en avant de la ville d'Ontisha, et qui représente comme un énorme carrefour des eaux* » (Le Clézio:1991, p45). Ainsi, grâce à sa position géographique dans l'environnement, nous pouvons déterminer que la maison familiale renferme toutes les ressources naturelles. La citation suivante laisse voir sa place distinguée au milieu de la nature et ses symbioses : « *apparemment, il lui semble qu'il n'y avait rien que le fleuve, les cases aux toits de tôle, mais cette grande maison est peuplée de scorpions et de margouillats et de l'énorme étendue d'herbes où errent les esprits de la nuit* » (Le Clézio:1991, p83). Cependant, il n'y a pas de rose sans épines pour les deux romanciers, à savoir que malgré la tranquillité de l'esprit

et la sérénité représentée dans la maison familiale, il y a des obstacles qui nuisent à la pérennité de cette vie naturelle et à l'équilibre de l'écosystème. Parmi ces obstacles figurent : la présence des compagnies multinationales qui franchissent leurs frontières pour rechercher des ressources naturelles étrangères telles: les perles, les diamants...etc. Elles le font sans tenir compte les dégâts causés à la nature.

En outre, *l'Enfant noir* de Camara Laye relate avec précision les événements quotidiens en Afrique avant et après la colonisation. Ce roman est une satire acerbe contre les fouilles des richesses naturelles en Afrique durant la période coloniale et postcoloniale. Ces dernières abîment les paysages écologiques, en raison de pelles mécaniques et des bulldozers qui ne tarissent pas de creuser la terre jour et nuit. Ces dispositifs affectent le pâturage des animaux, qui est une source de survie pour eux et si bien que ce dernier représente une source de survie pour eux. De surcroît, ces organisations qui entrent le pays sous prétexte d'aider le gouvernement à explorer ses richesses naturelles ne constituent qu'une autre forme de pillage et de destruction de ses ressources naturelles. D'un autre côté, ces fausses fouilles ne sont qu'une autre forme de colonisation, il s'agit du néo-colonialisme. De plus, l'exploitation de ces zones étendues présente un autre danger pour le système écologique: il s'agit des émanations toxiques et

métaux qui mettent en danger la vie même des autochtones locaux.

Quant à *Ontisha*, le romancier décrit fidèlement les conditions environnementales défavorables de la ville. Il nous informe que l'air est polluée et que l'eau est emprisonnée et contaminée, en particulier dans les marais et les fleuves, mettant ainsi en danger la vie des poissons des autres êtres vivants dans les rivières. À propos de la culture maraichère, tous les terrains verts et cultivables que les agriculteurs possèdent sont détruits à perte de vue. Ce qui entraîne la perte de leurs revenus, de leurs récoltes et de leurs denrées alimentaires au profit des entreprises étrangères. Ces espaces qui étaient auparavant des lieux d'existence et de survie pour tous les habitants du village sont détruites et déformées physiquement et matériellement, comme le montre cette citation « *le colonialisme et le cosmopolitisme ont laissé à l'Afrique à l'état de squelette* » (Laye, 1966, p.66)

Analyser la maison de l'exil est très essentiel ici car cela signifie que nous possédons une parcelle de terre qui nous permet d'accéder au monde dont nous rêvons, comme le témoigne cet extrait: « *notre maison est notre coin du monde, comme on le dit toujours, c'est notre premier univers, un vrai cosmos par tous les sens du monde* » (Bachelard, 1957, p. 23). Pour mettre en œuvre le dire et le faire et d'exprimer l'énorme passion pour le retour

aux racines en Afrique, Fintan s'envole de joie lorsqu'il apprend qu'il revendrait avec son père Geoffry, exilé en Angleterre, dans la ville d'Ontisha. C'est une petite ville au Nigeria où se trouvent le sol natal, la nature pittoresque, la famille et les proches.

De l'autre côté, le terme « cosmos » a été révélé aussi dans la théorie d'introduction relative à la maison familiale chez le romancier guinéen Camara Laye à travers son chef d'œuvre *l'Enfant noir* : « *d'innombrables jeunes, ceux qui comme moi n'étaient pas circoncis, dormaient dans la cabane de ma mère* » (Laye, 1966, p. 34). Dans le même ordre d'idées, un autre extrait montre l'attachement du jeune africain à l'environnement : « *Toute mon attention est attirée autour d'un serpent qui progresse lentement autour de la cabane* » (Laye, 1966, p. 34).

Par conséquent, la symbiose entre l'espace terrestre et le milieu environnant où se trouvent les serpents, les scorpions et les fleuves crée un sentiment de sécurité et de bien être pour le jeune africain, comme l'affirment ces propos: « *nous vivons toujours des moments de bonheur, nous sommes toujours soulagés par les souvenirs qui nous donnent sécurité et protection* » (Lecourt, 1972, p. 12)

Ce nouvel espace permet aux Aborigènes de redécouvrir leur identité personnelle et culturelle et de rester en contact avec l'Autre pour le bien comprendre.

La redécouverte de soi chez Le Clézio est bien éclairée lorsqu'il nous emmène à l'autre bout du monde pour un merveilleux voyage: « *Il nous fait tout le temps voyager à bout du monde, là-bas où les choses sont ce qu'elles devraient être, jeunes, vivantes, ouvertes au rêve, où les oasis sont des véritables paradis* » (Espejo, 2010, p. 56). Le voyage à l'autre bout de monde donne l'occasion à Fintan de rompre le lien entre sa vie actuelle et son environnement d'origine. De plus, il lui permet également de retrouver son pays d'origine, qu'il n'a jamais oublié, où il n'y a ni souffrance ni misère ni déception. En revanche, il n'y a que le salut et le bienfait.

Par conséquent, nous pouvons comprendre que le milieu familial des deux héros Fintan et Laye est extrêmement étroit et confiné. C'est pourquoi ils rêvent de nouveaux espaces verts, naturels pour les envahir. Cet envahissement leur donne l'occasion de pénétrer dans la réalité psychique et culturelle de la nature. Onimus pense que la conquête de la nature est un bon moyen pour les gens de maintenir un équilibre entre leur moi intérieur et extérieur. En même temps, il affirme que elle l'aide à se libérer aussi à faire un apaisement psychologique, à se libérer des chaînes de prison, à s'exiler dans la nature et à mener une vie solitaire : « *Les indications de la nature nous mènent à se coïncider à nous-mêmes, en brisant les barreaux de la cage qui*

nous sépare des espaces du dedans. La nature ne cesse de nous y attirer» (Deguy, 2014). En vivant loin du monde dans la nature, les deux personnages Fintan et Laye sont au comble du bonheur, contrairement aux gens qui considèrent la solitude comme un moyen d'incommunicabilité et de séparation avec tout le monde. Ils sont fermement convaincus que la communication constante avec les éléments de la nature peut éliminer la monotonie familiale et le rythme de vie quotidien.

En fait, Fintan peut heureusement décrire ses premiers contacts avec les animaux lors de son voyage à Tindican, la ville natale de ses grands-parents maternels, comme le montre cet extrait : « *À mesure que nous sortions sur la route, nous chassions ici un lièvre, là un sanglier, et des oiseaux partaient dans un grand bruit d'ailes* » (Mercier, 1965, p. 89). Laye est aussi tombé amoureux des animaux à tel point qu'il va jusqu'à imiter leurs comportements et leurs modes de vie. Il cesse de parler et grimpe sur les arbres de la même manière que les macaques, oubliant ainsi son langage humain. Il réagit spontanément tout en mimant les animaux. Il sait mimer la tortue, le chameau et respire comme un chien. Lorsque Laye dévore les faunes dans la vie sauvage, Camara le compare aux oiseaux carnivores; comme le faucon. C'est la même passion pour Fintan qui est sensible aux moindres détails pour le monde zoologique et la vie sauvage. Il remarque,

lors de son chemin dans la forêt, que les femmes fortes chassent les animaux féroces malgré leur nature biologique féminine. L'auteur l'assimile à celle de « l'araignée *qui se frappe en attendant impatiemment sa proie* » (Le Clézio, 1991 : p64). Cette représentation de la vie sauvage met en évidence l'amour des deux héros pour les animaux et l'aspect mythique qui domine les sociétés primitives en Afrique.

De plus, Cette évasion vers la nature leur donne l'impression qu'ils sont en pleine liberté et qu'ils se communiquent avec elle d'une manière subtile. C'est pourquoi ils cherchent toujours à la renouveler. C'est le cas de Fintan : « *Il fait des animaux, des chevaux, des éléphants, un crocodile, tandis que Bony fait plutôt des hommes et des femmes debout sur un support de terre* » (Nodé-Langlois, 2010)

Les deux extraits mettent en exergue que les deux protagonistes cherchent à n'importe quel prix à découvrir la nature, à l'immortaliser et à mener une vie sauvage avec les animaux pour toujours. Dans le même ordre d'idées, ils se glissent dans des rôles engagés pour prendre soin des éléments de la nature. Certains écologistes comparent ce soulèvement contre les dévastateurs humains à une révolte contre soi en vue de retrouver le salut et la paix intérieure de l'âme, comme le met en relief cette citation : « *c'est une conduite qui a pour objectif de chercher la*

pureté et la réalisation des rêves concrètes de transcendance et de l'idéalisme » (Finley, 1972). Ensuite, c'est grâce à la nature que les deux héros peuvent exprimer leurs émotions, leurs espérances et leur optimisme à la fois : « *Il s'agit d'une forme d'émotion poétique que la nature nous permet de retrouver* » (Berryman, 2003).

D'autre part, nous découvrons constamment de nouveaux endroits avec de nouveaux êtres vivants dans la nature qui se ressemblent à la vie nomade grâce à son espace ouvert. Alors pour y parvenir, nous devons toujours chercher et se déplacer pour atteindre à la perfection, comme le dit cet extrait : « *notre vie est une existence traversée; nous la vivons comme les nomades qui ne s'installent en aucun lieu définitif* » (Bernus, 2007, p. 66). C'est le même sentiment pour Fintan, bien qu'il soit mûr et adulte, il est ébloui et fasciné par tout ce qui est nouveau dans la nature. Il est comme un enfant qui découvre un nouvel endroit naturel qui permet de réaliser ses rêves. C'est une personne qui écoute des histoires pour éviter la honte d'être mal né. Par conséquent, Fintan établit sa bonne fin en se déplaçant constamment dans les milieux naturels, comme le prouve cet extrait: « *roman des origines qui ne peut se lire ni comme une histoire, ni comme une aventure psychologique, mais il s'agit d'une aventure de l'écriture, un texte qui pose à l'intérieur de lui-même le problème de son destin* »

(Goldenstein, 1973, p. 233). Si Fintan élabore une bonne conclusion qui correspond à ses propres goûts pour bien vivre, l'enfant Lay crée encore un mythe ayant pour objectif de glorifier le rôle positif de la nature dans la formation de l'identité personnelle et la construction d'un monde merveilleux, comme l'explique cette citation : « *Cette fois, Je regarde avec fascination ces gouffres, ces torrents, ces chutes d'eau, ces descentes boisées et vallées profondes* » (Camara Laye, 1966 : 148).

En effet, nous sommes devant une description impressionnante de la nature merveilleuse, à travers Laye qui partage son éloge avec Fintan : « *l'eau sombre, lourde, descend en formant des tourbillons, entraînant des branches arrachées des arbres, des feuilles, de la mousse jaune* » (Le Clézio, 1991 : 322).

Malgré ses avantages, la nature est encore menacée par la technologie moderne et l'utilisation exagérée des ressources naturelles de l'environnement, comme le prouve cette citation : « *les ressources premières que contient la terre, sont épuisées, à cause de mauvais usage humain dans sa technique incessante qui n'est pas compatible avec les conditions pénibles de la nature* » (Larrère & Larrère, 2008).

En un mot, de Conakry jusqu'au Port Harcourt, le pouvoir de la nature attire leur attention et les enchante.

D'autre part, Fintan et Laye pensent à ce que nous appelons le principe de la nudité selon lequel l'homme est né naturel sans vêtements dans cette vie. Ils constatent que la civilisation, le progrès et la technologie moderne ont ravagé les propres rites et les propres traditions de l'être humain .En conséquence, ces éléments précédents exercent une influence négative sur l'environnement et ses environs (..) (Hess, 2014).

Ainsi, selon la pensée anthropologique, nous sommes confrontés à un appel pour retourner vivre dans la nature dénudée et pure. Selon cette idée, la nudité originelle donne à l'être humain l'impression d'être pur, naturel et conscient et à mener une vie bohème dans la nature comme celle de nos ancêtres, comme le montre le livre du Jardin d'Éden (Hemingway, 1946). Les deux narrateurs ont l'envie constante de la nudité, ce qui les amène à s'orienter vers la forêt et le monde sauvage où il y a le repos et la quiétude. Ils soutiennent que l'homme est devenu antisocial parce qu'il est né dans un monde civilisé et peuplé, comme l'explique cet extrait : « *Le solitaire n'est pas né sauvage, il n'est donc naturel car il est sorti de l'écosystème, donc, c'est un être fugitif de de la civilisation* » (Vinh-De, 1999).

D'après ce qui précède, nous nous pouvons dire que les deux personnages tentent de quitter ce monde civilisé, car il

constitue une source d'acculturation et de révolte contre le soi et les intuitions de l'humanité.

En effet, nous pouvons observer cette sensation à travers Laye qui connaît une grande inclination vers la vie bohème et le refuge dans la nature. Dès qu'il arrivé chez lui dans son village natal il commence à enlever sa tenue d'école en ne portant que le caleçon pour suivre la mode de son village, c'est pour cela qu'il dit : « *Je suis venu pour courir, pour jouer, pour grimper sur des miradors et pour se cacher dans les hautes herbes avec les troupeaux des animaux* » (Alexandre BIYIDI, 1956, p. 23). Mais, quelle calamité ! Sa tenue, ne lui permet pas de pratiquer cette activité en se plongeant dans la nature pour se divertir et profiter d'une certaine liberté. Il est toujours sous garde à vue de la part de sa mère qui l'empêche tout le temps de profiter de la beauté de la nature pittoresque, comme nous l'avons déjà mentionné. De plus, le principe de nudité est à l'origine de l'inquiétude des deux naturalistes, car il leur permet de découvrir la prospérité et le bien-être. Ainsi, ils s'efforcent de développer une relation d'intimité et d'amicalité avec la nature, comme nous pouvons le constater chez Fintan : « *Sous un corps nu, Fintan sent le drap mouillé. Il rêve qu'il urine dans le lit naturellement, mais l'inquiétude le réveille* » (Le Clézio, 1991 : 25).

Comme nous avons déjà susmentionné au-dessus que Fintan adore la nature, c'est pourquoi il a peur d'uriner pendant le sommeil afin de ne pas ravager la beauté de la nature. Cette découverte met en évidence l'interaction entre l'homme et la nature. Cela implique de comprendre la responsabilité environnementale. De ce fait, plutôt que de détruire ou de mettre brutalement en danger l'environnement, il est préférable de le préserver en établissant des relations mutuelles.

D'ailleurs, tout comme Laye, qui veut jouer à cache-cache pour se mettre à l'abri dans la nature, Fintan enlève également ses chaussures de protection de haute qualité afin de traverser la nature à pieds nus. En même temps, son ami Bony, qui voyage au Nigeria avec lui, essaie de le dissuader mais en vain. Il lui demande de mettre ses chaussures ayant peur qu'il se pique par un insecte ou par un scorpion comme l'avait conseillé son médecin en France: « *Vous savez ici, ce n'est pas la France. Il y a des scorpions, des serpents et les épines sont empoisonnées* » (Le Clézio, 1991 :12).

En tout cas, afin de mener une vie naturelle Fintan et Laye veulent considérablement se libérer de tous les accessoires vestimentaires tels que les chaussures, l'uniforme pour être en cohérence avec la vie réjouissante, magnifique et énergique de la nature. En effet, la nature est une source de générosité et de grâce.

Elle donne toujours sans jamais recevoir de récompensée humaine, comme le constate Laye lorsqu'il observe « *la naissance des bêtes dans la ferme* » (Laye : 1966 : p 45). Même la terre ,qui fait partie de la nature, est au comble de joie grâce aux bétails, aux troupeaux et aux bergers qui les traînent, comme le souligne le petit enfant Laye : « *C'était une terre bénie qui paraît heureuse. D'innombrables troupeaux paraissent, et les bergers nous saluent* » (Laye : 1966 :p133).

D'autre part, nous ne pouvons pas faire négliger le sentiment de bonheur créé par les éléments de la nature dans la ville d'Onitsha; lorsque Bony éprouve une grande nostalgie et un grand amour quand il sait qu'il parcourt dans la ville où il est né. Son identité personnelle et culturelle sont influencées par les éléments de la nature qu'il imagine là- bas, comme le prouve cette citation : « *il connaît chaque rue, chaque maison, elle regarde les arbres et les oiseaux, elle peut lire dans le ciel, deviner le vent, entendre chaque détail de la nuit* » (Le Clézio, 1991 :166).

Au-delà des aspects paradisiaques que la nature offre aux êtres vivants; elle représente également un espace sacré où tous les symboles naturels, y compris l'eau, l'air et la terre, ont une signification particulière. Onimus, l'écrivain, met en évidence la sainteté de ces symboles lorsque nous nous en approchons. Selon lui, malgré ses effets bénéfiques, nous craignons de les détériorer; comme le souligne cet extrait : « *Quand on s'en*

approche, on a peur de déranger, d'abîmer, de briser un sortilège» (Onimus, 1995).

En effet, bien que la nature soit riche en ressources naturelles, tels que l'eau et le rayonnement du soleil, elle est aujourd'hui menacée par la sécheresse et la raideur à cause des actions du monde. Cet avertissement nous pousse à tirer le sonnet d'alarme pour identifier l'origine de cette dégradation et trouver une solution. Tous les soupçons sont dirigés vers l'être humain, qui est accusé de porter atteinte au système écologique, comme l'affirme cette citation: « *L'homme risque de se détruire en portant atteinte à l'équilibre de la nature* » (Sauvé, 2000, p. 67).

Outre sa dévastation de la nature, il est allé plus loin jusqu'à mettre en danger même son espèce humaine et sa situation existentielle, comme nous le voyons dans cet extrait: « *Au sommet de la chaîne alimentaire, il risque de se détruire en portant atteinte à sa base biologique* » (Piaget, 2009, p. 34).

De plus, la perte des réserves naturelles de l'environnement ne fait que diminuer les sources de l'énergie renouvelable qui nous permettent de vivre. Ceci affecte la stabilité du système écologique et son rapport avec l'homme, comme le prouve cette citation : « *Un tel principe conduit à l'idée d'une dégradation générale de l'énergie cosmique, et*

d'une mort thermique de l'univers en mettant fin à son devenir antérieur » (Kochler, 2012, p. 45).

Par ailleurs, les deux écrivains soulignent que le soleil, le vent et la marée sont essentiels et nécessaires pour la stabilité et l'équilibre du système écologique. Quant à l'eau, elle tient une place très prépondérante dans l'œuvre de Le Clézio; c'est pourquoi il est constamment préoccupé par elle. Selon lui, la surface de l'eau, qui se manifeste dans les rivières et les canaux, perd de plus en plus de terrain et se régresse en raison de l'utilisation abusive et gaspillée par les humains.

Grâce à l'importance de l'eau pour notre planète, le thème de l'eau fait partie intégrante de l'œuvre de Camara Laye. Les deux auteurs le soulignent par de nombreuses indications symboliques qui la mettent en relief. Pour cette raison, le thème de l'eau est un point commun et significatif chez eux. Prenons par exemple, l'eau est représentée comme un refuge pour l'horizon dans Ontisha « *l'horizon se perd dans les mirages de l'eau et du ciel* » (Le Clézio : 1991 p34).

Effectivement, l'eau est un élément essentiel pour l'espace que nous occupons ; comme le confirme cette citation : « *l'eau représente une base commune sémiologique à toutes les violences de l'univers* » (Westerlund, 21012, p. 232). C'est grâce à l'eau que nous maintenons l'équilibre du système

écologique. Citons Par exemple, Fintan, bien qu'il vive en Europe, est toujours passionné par la mer du Niger en Afrique, source de ses souvenirs et de ses bons moments avec la famille : « *elle entre dans l'eau, les vagues frappent fort sur ses jambes* » (Le Clézio : 1991 :p55). Lorsqu'il laisse aller les crabes gris, nous constatons aussi son amour pour l'eau, qui est une source indispensable pour l'environnement et pour toute l'humanité : « *se sauver dans la mer, disparaître dans l'écume éblouissante* » (Le Clézio : 1991 :p83).

De l'autre côté, la valeur de l'eau est mise en relief considérablement dans l'œuvre romanesque de *l'Enfant noir* grâce à la description du fleuve du Niger, qui est porteur d'espoir, comme le prouve cet extrait : « *Alors le Niger coule largement, paresseusement et les crocodiles, qui se tiennent en eau profonde, ne sont pas à craindre* » (Laye : 1966 :p89). En consequence, le fleuve est doux en raison de la survie de certains rapaces qui l'envahissent, tels les crocodiles, qui, selon la mère de Laye, semblent être des animaux domestiques, comme le rapporte sa mère: « *Enfin elle a hérité de mon grand-père son totem qui est le crocodile. Ce totem permet à tous les Daman de puiser l'eau du Niger sans être puni ce totem* » (Laye : 1966 :p34).

Dans le même contexte, la représentation de l'eau est figurative chez Le Clézio et chez Camara Laye à la fois, à tel

point que Sabine Rodes l'institutrice de Fintan adopte les méthodes d'apprentissage du fleuve du Niger. Bony utilise aussi l'eau sacrée du fleuve comme source d'inspiration, comme le démontre cet extrait : « *Bony lui fait apprendre les rudiments de la spiritualité africaine qui tire son fondement à partir de l'eau* » » (Le Clézio : 1991 :p66).

Cependant, après une observation attentive, une question est à se poser : pourquoi le fleuve est-il considéré comme une source d'inspiration inépuisable, symbolisant d'abord la nature et puis la vie ? Selon certains écologistes, l'espace a été créé par le fleuve. Il représente la vie, la renaissance et le renouvellement, comme l'affirme cet extrait : « *Le fleuve est l'élément principal de l'espace, voie de communication, source de vie et de purification* » (Bâ, 1994, p. 98). À ce titre, il sera difficile de parler de la nature et des ressources naturelles de l'Afrique sans mentionner ses fleuves tels que le Nil, le Niger, le Congo, le Zambèze. Ces sources sont considérées comme mythiques, voire sacrées. Pour Camara Laye, sa passion au fleuve l'a poussé à l'assimiler à sa mère : « *femmes des champs, femmes des rivières, femme du grand fleuve, ô toi, ma mère, je pense à toi* » (Battestini, 1967, p. 34)

En effet, la présence de l'eau dans toutes les œuvres de Le Clézio et de Camara Laye nous incite à réfléchir au problème du

manque d'eau et à ses causes .Sa pénurie persistante, en particulier, dans les pays africains en développement représente un défi économique, politique et stratégique à tous les niveaux. Cependant, Il semble que le thème de de l'eau dépasse nos deux romanciers. Il est devenu une question mondiale qui a un impact sur la stabilité humaine à l'échelle mondiale. D'autre part, les deux écrivains ont abordé le problème de la déforestation, en particulier dans les pays de l'Ouest de l'Afrique tels que le Cameroun, le Congo et le Gabon. Selon laye,Ce dernier augmente de plus en plus chaque année sans se rendre compte des conséquences terribles et néfastes qui en résultent. Parmi ces conséquences terrifiantes, nous pouvons citer la naissance du phénomène du réchauffement climatique et la dévastation des zones cultivables. Certains espaces sont surpeuplés et d'autres sont vides, d'où vient l'importance de prendre au sérieux cet avertissement qui menace le système écologique et ainsi tout le bien- être humain. Cette alarme trouve son écho dans cette déclaration faite par cet écologiste : *«Tout changement dans l'univers s'accompagne inévitablement d'une détérioration partielle de l'énergie qui se traduit par une hausse de chaleur. Cette dernière se produit naturellement si l'environnement est sain»* (Meynier, 2017, p. 56)

Pour Laye, il voit que la cause de la pollution et du réchauffement climatique provient de la période coloniale en Afrique qui a beaucoup exploité les ressources naturelles des pays occupés à cette époque-là telles le pétrole, le charbon, la forêt, les terres agricoles et les animaux sauvages. Les colonisateurs ont fait beaucoup des désastres naturels à cause des actes de fouilles dans la profondeur de la terre. Ce qui les intéresse, c'est leur intérêt privé sans prendre en considération celui des indigènes. Tout cela rend précaire l'identité humaine des peuples colonisés à cause du changement de leur nature sociale et culturelle. Même, après l'indépendance du joug du colonialisme français, les chefs d'États africains ne peuvent pas parvenir à un accord commun qui leur permettrait de sauver leur planète. Il n'y a que la tergiversation et l'exploitation de la part de ces dirigeants qui sont encore plongés dans l'arrivisme et la cupidité au détriment des intérêts publics de leurs propres pays. Prenons par exemple, Laye, son péché originel est d'être né en Guinée, son pays natal. Dès que la Guinée recouvre son indépendance en 1958, les jeunes révoltés sont devenus des rois par la force. Ahmed Sekou Touré est le premier président à accéder au pouvoir. Il ne passe ni aux élections législatives ni au référendum. Après son accession au pouvoir par la force, il se met à renouer les liens d'amitiés avec l'homme blanc et l'ancien colonisateur en leur donnant le feu vert pour

leurs entreprises afin de venir investir en Guinée pour détruire l'infrastructure du pays. Sa femme, symbole de la réalité africaine, tente de le dissuader de sa décision mais en vain. Puisqu'il était un homme de verbe, il n'a qu'à le dire : « *c'est pour l'intérêt du peuple* » (Cournanel, 2012, p. 12). Peu à peu l'ex- colonisateur se coalise avec l'opposition, conduisant le pays à une guérilla entre les deux partis. Enfin, il est mort sans laisser de bons souvenirs chez son peuple. Par suite, il ne faut pas s'étonner de voir notre planète s'effondre en raison du mauvais comportement des humains.

En ce qui concerne Fintan, il interprète cette indifférence et cette attitude unilatérale des rois des pays concernés envers la nature par une réaction à la fois violente et brutale. Il détruit tous les taudis et toutes les habitations qui l'entourent: « *Fintan attaque toutes les maisons l'un après l'autre avec sauvagerie* » (Le Clézio, 1991 :88).

En raison de ces désastres incompréhensibles Bony est contraint à prononcer un discours sur la sainteté et la spiritualité du système écologique dans notre vie quotidienne. De plus, Laye condamne aussi les pratiques violentes qui altèrent la beauté de l'environnement. Il s'oppose à la désertification des forêts, soit par l'abattage, soit par le feu pour les transformer à des zones industrielles. À cet égard, il est nécessaire de prendre en compte

les effets néfastes qui résultent de ces mauvaises habitudes. De surcroît, Il faut exhorter les gens à prendre des mesures concrètes pour protéger et préserver la nature, comme le montre cet extrait : « *Il faut bien reconnaître que la nature n'est pas notre ennemie, mais plutôt elle est notre patrie ; en fait, elle est présente en chacun de nous, elle nous donne soutien* » (Suzuki, 2014).

Actuellement, les enjeux de l'environnement sont au sommet et se trouvent dans des situations parfois effrayantes. Cela nous amène à examiner à ses origines et savoir comment ils ont commencé. Il s'agit de rapport dialectique entre pollueurs et pollués, dominants et dominés, riches et pauvres, exploiters et exploités. C'est un grand défi auxquels les deux écrivains font face. Ils utilisent leur plume pour lutter contre la dégradation forestière, l'emploi excessif des pesticides et d'autres produits chimiques. Comme c'est le cas dans la ville d'Ontisha ou de Conakry en Guinée. À ce propos, nous pouvons dégager que la responsabilité est partagée par tout le monde qui doit en tenir compte.

Selon le Clézio, ces actes horribles ne conduisent pas seulement au vandalisme de l'environnement, mais ils l'accélèrent. Ceux-ci ne mènent qu'à accroître profondément le fossé de la lutte contre sa dévastation. Alors, que faire ? Pour

notre romancier, il pense que cette réforme écologique exige la création des formes d'équilibre qui encouragent la préservation du secteur environnemental et le respect mutuel de chaque point de vue. De plus, Il voit qu'il est également indispensable d'encourager la croissance économique pour lutter contre le chômage, en particulier dans les pays en voie de développement, pour déterminer les méthodes adéquates pour protéger le patrimoine environnemental. Alors, tout le monde, surtout les écologistes, doit prendre des décisions concrètes en partageant leurs idées et leurs intérêts pour que l'environnement soit sain et préservé, comme le montre cette citation : « *les membres de l'organisation ne représentent pas un ensemble homogène d'idées sur la façon dont on traite les préoccupations et les entreprises environnementales* » (Kalaora, 1999, p. 123).

Selon Laye, la majorité des pays africains accordent la priorité à la question environnementale selon leurs bénéfices malhonnêtes avec des institutions étrangers et des anciens colonisateurs qui privilégient leurs propres intérêts au détriment de la nature. Par conséquent, notre planète se dégrade et se retrouve dans une impasse. Ceci nous mène à comprendre que la cupidité de l'être humain est sans aucun doute responsable de la perte du terrain et de la déformation de la nature. Malheureusement, Laye et Fintan annoncent cette tragédie. En ce

sens, ils préfèrent rester chez eux, où il y a la paix et la sécurité dans la nature, car ils sont très inquiets de voir le monde se perdre devant eux. À titre d'exemple, Fintan aurait aimé rester à *Ontisha*, sa ville natale, comme le démontre cet extrait : « *Il ne faut jamais s'en aller, rester à Onitsha, à Omerun. Ne jamais quitter des yeux l'arbre solitaire au-dessus de la plaine d'herbes, là où son ami l'attendait, là où commençait l'aventure* » (Le Clézio, 1991 : 255).

Fintan est donc très passéiste, il a une grande nostalgie à l'arbre solitaire qu'il souhaite rester tout au long de sa vie. C'est pour cela qu'il ne veut pas quitter sa ville natale, Onitsha. Ceci montre l'efficacité de l'arbre qui s'avère un élément primordiale à la vie du héros. Il sert de médiateur entre lui et son environnement naturel. L'arbre représente le bon confident à qui il révèle tous ses secrets. De plus, il sert de protection aux deux héros qui construisent leur refuge dans la forêt avec ses branches. Il est aussi une source d'enracinement pour les déracinés et les gens qui croient que le bonheur, c'est dans le fait d'être déracinés. Grâce à leur passion aux arbres qui constituent une partie inséparable de la nature, les deux héros sont allés plus loin jusqu'à interdire leur abatage; comme le montre cette citation : « *Celui qui désire leur trône sera poursuivi par la malédiction* » (Descola, 2006, p. 45). Mais malheureusement, tout cela est menacé par les gens qui

brûlent et abattent les forêts pour les défricher à des fins industriels. Ce comportement ne contribue qu'à éradiquer les forêts et les zones verdoyantes. Si Fintan veut vivre dans sa ville natale, Laye souhaite également vivre dans un endroit naturel où il y a la verdure, le bon air et la promenade dans les forêts de mangrove. Ces dernières représentent un symbole de la vie et de subsistance en Afrique; comme l'affirme cette citation « *on ne peut passer une semaine sans faire une sortie écologique en pleine nature pour découvrir les mangroves. Ils sont très importants pour le système écologique* » (Chemain, 1993, p. 56). Il admet aussi que les mangroves sont une source fondamentale de crustacés des êtres aquatiques et des fruits de la mer. En mettant fin à la pauvreté, ces derniers contribuent à améliorer la qualité de vie des Africains.

Donc, nous avons l'impression que les deux héros rêvent du paradis perdu, de la ville platonique. C'est pourquoi qu'il est important de souligner ces paroles qui interprètent la situation du monde actuel où nous vivons comme le lieu des horreurs : « *Le dossier de la pollution représente un véritable lieu de mémoires de crimes. Il faut évoquer la quantité des déchets domestiques de nos villes, évaluer le nombre des nuisances dans l'environnement social : air pollué, eau polluée, bruit, dénaturation de l'homme* » (Reclus, 2018). En effet, les propos de Beauchamp, concernant la

situation mondiale de l'environnement, nous amène à prendre conscience des menaces qui pèsent sur l'avenir de l'humanité et, par conséquent, nous appellent à agir. En outre, pour éviter cette catastrophe inévitable, les deux héros devront tenir compte de toutes les actions qui précèdent à la mise à feu du désastre naturel. Ces démarches visent à donner à l'être humain tous les bienfaits de la nature et à établir des valeurs profondes avec elle. En fin du compte, ils ont l'impression d'être ignorés, inadaptés et solitaires par leurs milieux d'origine. Ainsi, ils sont perçus comme des éléments extérieurs et opposants et hostiles à l'environnement, d'une part, et étrangers, d'autre part.

Donc, les deux personnages sont tiraillés entre la recherche d'un monde supposé être sain, environnant et écologique et le besoin urgent de recourir à de mauvaises pratiques qui redressent la locomotive économique contre l'environnement.

Par ailleurs, à propos de la vie sauvage, Laye et Fintan ont un autre point de vue, ils y sont fascinés, comme le prouve cette citation : « *la vie sauvage nous fascine* » (Albert, 2009, p. 189). Ils s'opposent à tout concept qui encourage la civilisation, le cosmopolitisme dans leur pays d'origine. Ils sont obsédés par l'idée que tout développement économique et structurel se fait au détriment des ressources naturelles, c'est pour cela qu'ils

préfèrent la vie nomade autant que la vie domestique, car ils sont obsédés par l'idée que tout développement économique et structurel se fait au détriment des ressources naturelles.

Pour synthétiser, il est possible de dire que la nature dans l'œuvre de Camara Laye et de Le Clezio représente une combinaison bénéfique d'eau, d'air, de feu et de terre (...) (*Suberchicot, Treize façons de regarder la nature, 1998*). Loin d'être un simple décor, la nature est présentée comme personnage principal chez les deux romanciers. Les deux œuvres montrent ses éléments naturels comme la mer, le sable, la lumière, le vent, les plantes et les animaux. Tous les deux s'intéressent à l'arbre, aux plantes, au fleuve et à la vie sauvage voire nomade. C'est pourquoi nous pouvons dire que les classer dans le genre du roman écologique où « *les écrivains sont toujours emparés de sujets liés à la nature* » (Zérrafa, 1975).

Conclusion

En guise de ce travail, nous concluons que les deux romanciers ont ressenti l'impact positif de l'environnement sur l'identité personnelle et culturelle de l'être humain. Les deux écrivains ont aussi eu le mérite de mettre en relief l'impact de l'environnement sur la formation de l'idiologie humaine .Ils ont également réussi à accomplir leurs tâches à travers ses deux œuvres en ayant orienté leurs communautés au sujet de l'environnement. D'autre part, Fintan et Laye ont partagé ensemble l'amour de la solitude qu'ils considèrent comme une source de paix intérieure. Fintan n'a pas aimé le cosmopolitisme, il a préféré vivre à la nature où il y a la sérénité et la belle vie; tandis que Laye a abandonné sa vie aisée en France pour retourner de nouveau à son domicile et à son village où il a été élevé. L'évocation du thème de l'environnement amène les lecteurs notamment les déracinés à réfléchir sur le retour aux origines et à établir un lien étroit entre la littérature et la nature. De plus, les deux auteurs ont bien mis en relief que le modernisme et la vie encombrée ne sont qu'une autre forme de la vie moribonde et ennuyeuse. En outre, la nature a un rôle très efficace pour apporter le bonheur et la vie simple au monde.

Par ailleurs, cette étude a favorisé l'approche écocritique car il a encouragé tout le monde à prendre conscience du thème de l'environnement, souhaitant ainsi créer un nouvel espace vide de

toute forme de pollution. Nous nous sommes penchés sur le côté social afin de donner l'occasion aux lecteurs de faire un lien entre la littérature et la société. De surcroît, nous avons mis en évidence comment l'œuvre littéraire représente l'espace social. Ainsi, pour appliquer cette théorie, nous avons recours à *Ontisha* de Le Clézio et à *l'Enfant noir* de Camara laye. Même si les deux personnages viennent de milieux culturels et géographiques différents, nous avons trouvé un lien commun entre eux. Fintan, en raison de sa vie moderne et cosmopolite en Europe, il a aspiré à la vie naturelle; alors que Laye, à cause de la colonisation française, a cherché à s'exiler dans la nature. Le recours à la nature était une conséquence attendue et prévue de la colonisation française qui avait anéanti la Guinée et *Ontisha*, notamment ses ressources naturelles et ses zones qui verdissent. C'est pourquoi Laye, bien qu'il soit enfant, il a mis en relief son respect pour la nature, contrairement aux colonialistes qu'il a considéré comme des éléments nuisibles ayant perturbé la terre et l'environnement.

D'autre part, nous avons observé que l'environnement représente un lieu spirituel voire sacré pour les deux écrivains, car il leur a permis de louer Dieu afin qu'il leur pardonne de leurs péchés. De plus, à travers les deux romans, *Ontisha et l'Enfant noir*, nous évoquons la situation détériorée de l'environnement afin que les chercheurs et les lecteurs prennent des mesures

concrètes et fidèles. Grâce à leur observation des éléments naturels et humains, les deux écrivains étaient capables à représenter la réalité. Les deux romanciers ont réussi à tourner au ridicule tous ceux qui ont essayé de faire disparaître les civilisations primitives des indigènes, en ne leur laissant que la famine et la misère.

En revanche, cette étude a tenté à mettre en lumière la domination culturelle et économique imposée par l'Occident, notamment la colonisation française en Afrique. Cette politique d'exploitation a transformé la société africaine à une société de consommation pour ses propres intérêts de la part de l'Autre.

En somme, même si la nature est considérée une source de spiritualité et de mysticisme chez Le Clézio, elle est également à l'origine des coutumes et des traditions africaines dans *l'Enfant noir* de Camara Laye. Elle renforce considérablement l'idée qu'il existe une bonne relation entre l'homme et la nature. De ce fait, l'étude a mis en relief les points communs et divergents des auteurs en vue de révéler leurs pensées d'une manière différente. Ils ont affirmé que le système écologique doit être annoncé avant le système économique. En effet, la présence des hommes écologiques est cruciale pour assurer la continuité de la vie. Ils ont été chargés de mettre en place une politique visant à rationaliser la

consommation des ressources naturelles de notre planète afin de
créer un environnement sain et propre à tous les niveaux.

Bibliographie

I- Corpus étudié:

- Le Clézio, J.-M. G. (1991). *Onitsha*. Paris: Gallimard.
- Laye, C. (1966). *L'Enfant noir*. Paris: Présence africaine.

II- Ouvrages consacrés à Laye, C et J.-M. G. Le Clézio:

- Albert, J. (2009). *Le pouvoir spirituel de la nature*. Paris : Stock.
- Alexandre BIYIDI, M. B. (1956). *Analyse de l'Enfant noir*. Paris: Présence africaine.
- Bâ, A. H. (1994). *Aspects de la nature africaine*. Paris: Présence africaine.
- Bachelard, G. (1957). *La Poétique de l'espace*. Paris: Puf.
- Battestini, S. (1967). *Camara Laye*. Paris: Armand Colin.
- Bernus, E. (2007). *La vie des peuples nomades*. Paris: Éditions Nathan.
- Berryman, T. (2003). *Le rôle l'environnement dans le développement humain et leur prise en compte en éducation relative à l'environnement durant la petite enfance et l'adolescence*. Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Besse, J.-M. (1998). *Environnement: représentations et concepts de la nature*. Paris: L'Harmattan.
- Chemain, Roger Chemain et Alrette.(1993). *La nature dans les romans de Camara Laye*. Paris. Présence africaine
- Cournanel, Alain(2012). *Des dictatures contre le développement*. Paris, l'Harmattan

- Deguy, M. (2014). Réflexions psychologique à propos de l'environnement. Science et Esprit. Paris: Gallimard.
- Descola, P. (2006). Nature et Culture. Paris: Gallimard.
- Espejo, S. (2010). Onitsha de Jean-Marie Gustave Le Clézio: Analyse d'éléments descriptifs et interprétation écocritique. Paris: Cédille.
- Finley, M. (1972). La Poétique de la rêverie. Paris: PUF.
- Goldman, L(1966).Pour une sociologie du roman. Paris. Gallimard
- Goldenstein, J.-P. (1973). Roman des origines et origines du roman. Paris: Grasset.
- Hemingway, E. (1946). Le Jardin d'Éden. Paris: Gallimard.
- Hess, G. (2014). Éthiques de la nature. Paris: Presses Universitaires de France. .
- Kalaora, B. (1999). Au-delà de la nature, l'environnement : l'observation sociale de l'environnement. Paris: L'Harmattan.
- Kochler, R. (2012). Écologiques. Paris: éditions l'Harmattan.
- Larrère, C., & Larrère, R. (2008). Du bon usage de la nature: pour une philosophie de l'environnement. Paris: Éditions Robert Laffont. .
- Laye, C. (1966). L'Enfant noir. Paris: Présence africaine.
- Lecourt, D. (1972). La Poétique de la rêverie. Paris: PUF.
- Mercier, R. (1965). La représentation de la nature dans le roman africain de Camara Laye. Paris: Nathan.

- Meynier, A. (2017). Réflexions sur les concepts en droit de l'environnement. Paris: Seuil.
- Nodé-Langlois, M. (2010). Culture et nature : libre méditation sur l'écologie. Bulletin de Littérature Ecclésiastique.
- Onimus, J. (1995). Pour lire Le Clezio. Paris: PUF.
- Piaget, J. (2009). De la biologie à l'épistémologie.: Lausanne : Presses polytechniques et universitaires .
- Posthumus, S. (2014). Écocritique et ecocriticism. Montréal: Figura.
- Reclus, É. (2018). Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes. Dans Écologie & politique (N° 56), 127.
- Sauvé, C. G. (2000). Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement. Paris: Hatier.
- Serres, M. (1990). Le contrat naturel. Paris: Gallimard.
- Suberchicot, A. (1998). Treize façons de regarder la nature. Paris: l'Harmattan.
- Suberchicot, A. (2012). Littérature et environnement - Pour une écocritique comparée. Paris : Honoré Champion.
- Suzuki, D. (2014). L'équilibre sacré. Montréal (Québec): Boréal.
- Westerlund, F. (2012). Les fleuves dans l'œuvre romanesque de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Finlande: Université d'Helsinki, Finlande.
- Zérrafa, M. (1975). Roman et société. Paris: PUF.

III- Revues périodiques

- Kom, A. (2002). La littérature africaine et les paramètres du canon. Études françaises, Vol 39 p. 34-37.
- Thibault, B. M. (2005). Le Clézio: La Francophonie et la question postcoloniale. Nouvelles Études Francophones, 11-15.
- Vinh-De, N. (1999). Qu'est-ce que l'éthique de l'environnement? Horizons philosophiques, Volume 9, numéro 1.

أثر البيئة علي الهوية الإنسانية من خلال "الطفل الأسود" لكامارا لي و"اونتيشا"
للكلزيو.

دراسة نقدية بيئية إجتماعية

ملخص

تحاول الدراسة إلقاء الضوء عل الأثر المهم للبيئة في الادب الفرنسي والفرنكفوني؛ إذ تبرز الدراسة تأثير البيئة علي تكوين الهوية الشخصية والعقلية عند الإنسان. وقد تناول الباحث هذا الموضوع من خلال كاتبين؛ هما: لوكلزيو و كامارا لي؛ الذين أخذوا الطبيعة بوصفها مصدر الهام لأعمالهم الأدبية والتعليمية في الحياة؛ ورغم ان الكاتبين ليسا من جيل واحد، فإنه يوجد تقارب بينهما في الاهتمام فيما يخص موضوع الطبيعة. وتطرفت الدراسة كذلك الي التحديات التي واجهت البيئة بعد الاستقلال؛ خاصة الدول الي تحررت من وطأة الاحتلال الفرنسي، واقترح الحلول المناسبة للتخلص منها. وقد إختارت الدراسة نموذجين تطبيقيين، هما ا روايتي "اونتشا" و"الطفل الاسود". وقد توصلت الدراسة في النهاية الا أن الإنسان يبحث دائما عن الكمال المتمثل في الطبيعية؛ حيث البساطة، والحياة البدوية، والرفاهية البشرية. كلمات مفتاحية: البيئة- لو كلزيو- كامارا لي- الطبيعة- الشخصية.